



Edito

**Partenariat....**

Depuis la naissance de l'association Marville Terres Communes nous avons organisé, avec beaucoup d'enthousiasme et d'investissement, des événements centrés sur le village. Puis, au fil du temps, des collaborations diverses sont nées en dehors du village : le Comité d'histoire régionale auquel nous participons depuis 2004 mais où nous siégeons maintenant au conseil. Ce dernier est un organe essentiel pour la mise en oeuvre et le suivi des actions par la section culturelle ; le cercle Dagobert de Mouzay pour retrouver et baliser le tracé de Saint Jacques dans notre région et enfin la réalisation et l'édition d'un nouvel ouvrage sur Marville en co-édition avec Gazette Lorraine. Je pense qu'une nouvelle étape se franchit. Nous devenons partenaire de l'évènement «Renaissance en Lorraine» en 2013 et, pour ce faire, nous avons déjà rencontré Mr Barbillon, chargé de mission sur ce grand projet.

Compte tenu de son histoire et de son patrimoine, Marville et tout le nord meusien aura à coeur de devenir partenaire des associations de Montmédy, Stenay, Avioth, Louppy sur Loison...D'ores et déjà un groupe de pilotage est pressenti pour fédérer toutes ces villes.

Que de rencontres intéressantes en perspective, dans ces projets ambitieux, pour confirmer les valeurs et les fondements de notre association.

**Maurice Nicolas**

**Lettre d'information de Marville Terres Communes**

association loi 1901  
18, Grande Place • 55600 Marville  
www.marville.eu

**Directeur de la publication**

Maurice Nicolas  
**Comité de Rédaction**  
Nicolas Lemmer, Catherine Louste,  
Annie Tosi, Philippe Louste  
Dépôt légal : en cours

Rencontre

**Nancy Renaissance 2013** par A.Barbillon, chargé de mission  
*Un rendez-vous avec l'histoire pour appréhender l'avenir*



L'objectif de l'année Renaissance 2013 est de s'appuyer sur une période phare comme en 1999 avec le centenaire de l'Ecole de Nancy et, en 2005, avec le siècle des Lumières et la restauration de la place Stanislas, pour proposer aux nancéiens de se réapproprier leur patrimoine.

L'année Renaissance vise à se rappeler du 16<sup>ème</sup> siècle, et revisiter la Ville Neuve de Charles III. Mais Nancy étant aussi

la ville des Ducs de Lorraine, il devient intéressant de chercher des traces de la Renaissance dans toute la Lorraine.

La Renaissance est aussi particulièrement présente à Pont-à-Mousson et en Meuse sur les 3 sites phares que sont Bar-le-Duc, Saint-Mihiel et bien sûr, Marville.

L'âge d'or de Nancy et de la Lorraine est une réalité portée par de nombreux témoignages architecturaux, artistiques, économiques et politiques. La Lorraine du XVI<sup>ème</sup> siècle fut rayonnante à travers toute l'Europe, influente et fière.

Parfois méconnues, Nancy et la Lorraine ont l'occasion de porter haut l'identité d'une terre trop fréquemment connotée au plan industriel ou climatique.

Célébrer le passé, réenchanter le présent, rêver l'avenir à travers une valorisation du patrimoine et des circuits découvertes, des expositions, la diffusion du savoir à travers des cycles de conférences et colloques. La mise en place de spectacles et de fêtes, la projection de « Moments d'invention » pour explorer notre futur. A l'image de ce siècle audacieux l'homme est replacé au centre de toute réflexion.

Plus ambitieuse que les précédentes manifestations, celle de 2013 se veut régionale avec le concours des collectivités et des associations qui souhaitent participer, s'impliquer.

Marville Terres Communes dont l'activité intense rejoint nos préoccupations est un partenaire légitime sur un secteur tellement identifié à la Renaissance.

Avec Marville nous souhaitons construire un programme de manifestations propre à renforcer l'évènement, lui donner pleinement sa dimension régionale et nous enrichir mutuellement de ce travail sur l'identité lorraine et son héritage.



**Alain Barbillon**

Agenda 2012

**24 et 25 mars** : Journées du Comité d'Histoire Régionale, à Etival dans les Vosges  
**23 et 24 juin** : «Marville ouvre ses caves aux vins»

Vous lirez dans ce numéro

- p 1 : Rencontre avec Alain Barbillon
- p 2 : Le dendrochronologie appliquée à Marville, Annie Tosi
- p 3 : Chronique de la vie Marvilloise, Marie Julmann
- p 3 : la fête du vin 2011 : un bon cru dans, Didier Bourgeois
- p 4 : Sur les traces des pèlerins de Saint-Jacques, Philippe Louste
- p 5 : Un si beau stage de taille de pierre, Marie Jo Charbonnel
- p 6 : Comment je suis tombée dedans... Marie Claire Bienaimée
- p 6 : Sortie chez les bourguignons, Florence Bourgeois

## la dendro chronologie appliquée à Marville



Nous avons eu la chance que l'Inventaire du patrimoine puisse faire intervenir un laboratoire spécialisé dans la dendrochronologie pour l'étude qu'il réalisait sur Marville. C'était en 2002. Le laboratoire DendroNet basé en Allemagne a réalisé des prélèvements sur 8 maisons. Toutes situées sur la Grande Place, soit à proximité. Trente et un échantillons furent prélevés sur les différents bois : charpente, de pan de bois, plafond, ainsi que dans les caves. L'outil utilisé pour le prélèvement est une tarière de Pressler pour des carottages de 5mm de diamètre.

Les séries de cernes des 31 échantillons ont permis de créer deux courbes de datations : l'une sur 156 ans, l'autre sur 297 ans. En appui sur les courbes régionales du chêne la première s'étage de 1190 à 1345 et la deuxième de 1397 à 1693.

Une fois le prélèvement effectué, il faut délicatement sortir la « carotte » de bois prélevée dans la poutre et l'emballer pour l'étudier en laboratoire. Elle est fragile et peut se casser.



Résultats des prélèvements dans les différentes maisons :

- Les échantillons de la parcelle 243 ont donné la date de 1567 (à +/- 10 ans) pour deux poutres de cave (Fig 1)
- Les échantillons de poutres et poteaux de la parcelle 252 (Fig 2) dans la partie donnant sur la rue des prêtres permettent de dater les poutres de 1334. La colonne décorée au 1er étage fabriquée après 1365 a été exécutée au tour à bois.
- Les échantillons de la parcelle 253 (Fig 3) donnent une date de 1231 pour le poinçon de la charpente tandis que pour les autres bois l'arbalétrier avant daterait de 1531, l'arrière daterait de 1634, et la jambe de force de 1638.
- Les échantillons de la parcelle 254 (Fig 4) de la cave donnent une datation de 1323, pour la charpente ils donnent une date de 1333.
- Les échantillons sur la charpente de la parcelle 262 (Fig 5) donnent des arbres abattus en 1625 et 1713 (à +/- 10 ans).
- Les échantillons sur la charpente de la parcelle 263 (Fig 6) datent les éléments de charpente et planches de 1559, le pan de bois du 1er étage a été réalisé dans un arbre abattu en 1451, quant aux poutres de la cave, leur aubier a donné une date de 1468.
- Les échantillons de la parcelle 264 (Fig 7) ont été réalisés dans des poutres portant aubier et datant celles-ci de l'année 1512.
- Les échantillons sur la charpente de la parcelle 301 (Fig 8), la datation s'est faite avec le bois de cœur pour l'année 1268 (à +/- 10 ans), pour la cave tandis que les poutres du 1er étage datent la pièce de 1512 (à +/- 10 ans).

Annie Tosi

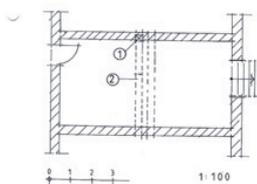
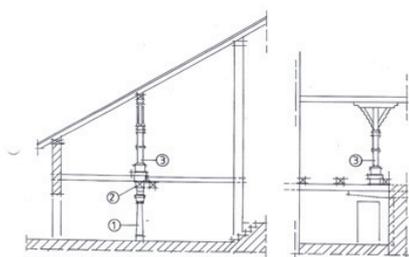


Fig. 2

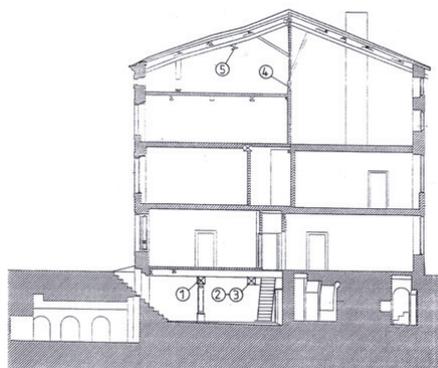


Fig. 4



Fig. 8

## Chronique de la vie marvilloise : le père Mimiss

La rentrée approchait. Mon voisin, le père Mimiss, un pauvre bougre qui, comble de malchance, bégayait, me dit :

- «Alors, c'est bien-bien-tôt qu'on-qu'on r'tourne en pension nous deux ?

- ??? Moi oui ! (pas de ramassage scolaire en ce temps-là, j'étais donc interne au collège de Montmédy) Mais, vous, père Mimiss ?

- Ben-ben-mi, comme l'an passé en prison, à la Ville-Haute.»

Et il me raconte son séjour de l'hiver précédent. Logé, chauffé, nourri aux frais de la Princesse ! De si bons souvenirs qu'il espérait bien y retourner !

- «Mais comment allez-vous faire ?

- Ben-ben, comme l'année dernière, j'vas pi-piller les troncs.

- Quels troncs ?» Il m'explique alors son stratagème. A l'époque, des troncs étaient fixés sur plusieurs piliers de l'église St-Nicolas. De généreuses paroissiennes y glissaient quelques pièces en vue sans doute de retenir une petite place au Paradis. Un jeu pour le père Mimiss de s'emparer du butin. Mais ! Enquête éclair de la gendarmerie... La justice ne plaisantait pas autrefois, voilà le coupable sous les verrous. Le père Mimiss passa donc la mauvaise saison « en pension » à Montmédy. Et, le printemps venu, il regagna son logis tout ragaillard. Que du bonheur !

Il comptait donc bien renouveler son exploit. Mais ...Les gendarmes veillaient, d'autant plus facilement que leur caserne était tout près de l'église. Alors ? Comment faire ? Le compère ne manquait pas d'imagination. Cette année-là. Les pommiers de Maljouy du père Nicolas et du père Jullion firent les frais de l'opération. Et le père Mimiss passa de nouveau l'hiver bien au creux, bien au chaud, à la prison de Montmédy-Haut.



Marie Julmann

## La fête du vin 2011 : un bon cru



Ce premier samedi de décembre, le comité Foire aux vins se réunissait pour faire le point sur « Marville ouvre ses caves aux vins 2012 ». Huit mois à l'avance, une équipe bien en place réorganise ses rouages, change quelques boulons, revoit sa copie.

Pourquoi dès décembre ? C'est que la réussite de cette manifestation

hors du commun repose sur une organisation rigoureuse où chacun trouve sa place et s'engage.

En juin, nous accueillions, bon an mal an, près d'un millier de visiteurs, vingt vignerons, leur noble production et leur famille, cela ne s'improvise pas.

### Quelques chiffres

300 heures de préparation, 800 km de route pour la pub, 250 appels téléphoniques, un budget de 7500 €, une trentaine de bénévoles, 3000 cartes postale, 300 affiches, 30 panneaux le long des routes, 20 viticulteurs, 20 m<sup>3</sup> de vin, 950 entrées payantes, 500 repas servis, 682 cure-dents ...

Un investissement d'un tiers du budget dans la pub est une part du secret de notre réussite



### Le choix des vignerons

La visite d'autres foires aux vins et de dégustations pratiques nous permet de faire le recrutement de nouveaux viticulteurs.

Nous essayons de ne pas jouer la concurrence, il

existe suffisamment de régions en France pour proposer une palette intéressante à nos clients.

### Les caves

C'est évidemment le charme unique de notre foire aux vins. Chaque année, l'équipe s'efforce d'ouvrir une nouvelle cave historique et la population de Marville, autrefois un peu réticente, s'implique aujourd'hui et propose de nouvelles caves. Il nous alors faut la nettoyer, l'éclairer et y placer le terroir qui l'habillera le mieux.



### Conclusion

Voilà un petit aperçu de ce que l'on pourrait imaginer l'organisation d'une foire aux vins. Nous voulons rester une référence, continuons dans ce sens, nous sommes bien partis, tenons le cap.



Didier Bourgeois



## Sur les traces des pèlerins de Saint-Jacques



Les membres de MTC se sont « mis en chemin », début août, sur les traces des pèlerins de Saint-Jacques, entre Marville et Montmédy. Nicolas Lemmer s'était livré à des recherches préalables. Comme il l'écrit dans la lettre n°9 de MTC, une certaine infrastructure est nécessaire au pèlerin dans son cheminement pratique et spirituel : lieux de cultes et d'hébergements, comptoirs bancaires. Fort de ça, il a concocté un itinéraire jalonné d'éléments révélateurs.

Le 8 août, ils quittent Marville pour gravir le mont Saint-Hilaire et continuer sur la Maladrerie : deux sites et lieux de culte. L'un, en faveur de Saint-Hilaire de Poitiers et l'autre, de la Vierge des lépreux. En se dirigeant ensuite, vers l'ancienne voie romaine plus au nord, ils passent à proximité d'une sorte d'ermitage dont ne subsistent que les murailles. Ils remontent sur le plateau pour couper l'ancienne route de Flassigny, qu'ils laissent pour rejoindre une voie sillonnant le plateau vers Montmédy. C'est un axe commercial fréquenté clairement identifié sur une carte de 1602. En abordant ce chemin, un beau point de vue sur Flassigny s'offre à eux, avant de rebrousser vers Marville. Fin du premier périple.



Le 13 août, ils repartent de Villecloye vers Marville et traversent l'Othain sur un petit pont de pierre. Ils marchent ensuite entre un coteau, à droite, nivelé en pallier et idéal pour la culture de la vigne, et un vallon où coule l'Othain. Ils rejoignent la ferme de Ramerez pour prendre un chemin rectiligne et escarpé vers Flassigny. Ils reprennent, en sens inverse, le chemin de la carte de 1602, évoqué plus haut. Ils s'élèvent en tournant le dos à la citadelle de Montmédy. Ils arrivent une demi-heure plus tard à l'ermitage Saint-Montand, niché dans un havre de paix. Le bâtiment en ruine comporte une pierre d'angle datée de 1638. Un peu plus loin, la ferme du Valendon n'héberge



plus que quelques vaches et un cheval. De là, entre les arbres et les reliefs, on distingue les clochers de Saint-Martin de Montmédy. Reprenant la direction de Flassigny, ils croisent le chemin d'Iré-le-Sec à droite et débouchent sur un vaste plateau. D'un bon pas, ils croisent rapidement la route de Flassigny et suivent leur chemin rectiligne. Ils retrouvent le point de vue sur Flassigny, à gauche, et font le lien avec le chemin laissé le lundi précédent.

Ils rejoignent Marville et le Refuge de l'Abbaye d'Orval qui retrouve sa vocation d'antan. Une table est dressée et un coq au vin les attend. L'accueil est chaleureux, le vin et le récit de leur périple coulent avec rires et embrassades.



Philippe Louste



## Un si beau stage de taille de pierre....



Il y a 2 ans, j'ai observé la joie qu'un groupe de tailleurs de pierre amateurs pouvait avoir. Ne pouvant avoir cette activité, mon corps étant momentanément abîmé, j'ai regardé, admiré .... J'étais à la fin de la semaine époustoufflée par les œuvres et frustrée de ne pouvoir en avoir fait une, je m'étais bien jurée de goûter, moi aussi à ce genre d'exercice.

Cet été, enfin j'allais pouvoir m'y mettre, avec quand même une certaine appréhension, qu'allais-je faire et allais-je pouvoir le faire ? Mon sujet étant un volume, il fallait prendre une grosse pierre, je voulais faire un chat assis sur ses pattes arrières. Angélique, notre professeur, nous a guidés devant le tas de pierre. Ce fut notre premier travail, choisir LA pierre, la forme, la taille, la couleur...

Que d'interrogations!. Le choix fait, je voyais mon sujet dans la pierre, la magie opérait déjà. Dans le jardin de Jean-Michel, nous étions sous une toile, chacun avec un petit établi, 12 tailleurs plus ou moins chevronnés, 1ère, 2ème et 3ème année dont nos référents, Philippe et Catherine. Puis il a fallu commencer...

Angélique était là pour nous présenter les différents outils : grains d'orge, gradine, massette, chemin de fer et scie. Pleins de jolis noms mais un peu mystérieux dans leur utilisation et puis cette pierre dure, dure (on s'en rend compte dès les premiers coups de ciseaux !).

Comment allons-nous arriver à lui faire prendre forme ? Il faut d'abord dégrossir à la scie, geste sympathique par son bruit !!! Gestes répétitifs, et la pierre ne se coupe pas comme du bois ! Gestes lents, cadencés, il y en a même qui ont dansé. Il faut ensuite passer à la gradine pour «entamer» le monstre car c'est toujours un monstre.

Toujours pas de chat en vue puis cette pierre dure, blanche, agglomérats de sédiments marins «fond» sous vos outils. Le premier jour, la découverte de la taille, le maniement des outils vous transportent, vous ne voyez pas le temps passer.

Et vous réalisez que vous aimez scier, taper (vous vous tapez sur les doigts !) et que c'est un vrai plaisir, une sensation agréable, de sentir la matière dans vos mains.

Le 2ème jour la pierre prend une forme, un peu abstraite pour les autres, mais vous vous avez l'impression et êtes convaincu que votre sujet est bien visible !

Le 3ème jour, c'est le découragement total, on n'arrivera à rien, ça n'avance pas, ça ne ressemble à rien, on n'aura pas assez de temps, mais le plaisir est toujours là, alors on tape, on coupe, on gratte.

Le 4ème jour, la forme s'affine (on vous demande toujours : « c'est quoi ce que tu fais » ?) puis Angélique est passée par là, à donner des coups qui font toute la différence et le chat devient chat en quelques coups bien précis. Le dernier jour, il faut poncer, lisser, caresser le dos de ce chat avec du papier de verre, lui tailler mieux les oreilles, faire les yeux...

Que de choses encore, mais les œuvres sont appelées pour la photo de fin de stage et vraiment c'est génial, et superbe.

Nous avons passé des moments extraordinaires à faire notre sujet en blaguant, en riant, en parlant ; et en plus il y a des artistes, de grands artistes, il y a même des grenouilles de bénitiers parmi nous, merci à tous et à bientôt !

Marie Jo Charbonnel



## Comment je suis tombée dedans...

Marville : A quel moment suis-je tombée dedans ?

Eh bien ... sans hésiter, je peux dire que, comme Obélix , c'est toute petite que je m'y suis attachée, et, comme le valeureux gaulois, grand amateur de menhirs, c'est tout naturellement que j'ai éprouvé le besoin d'y revenir tailler ma pierre, cette belle pierre jaune qui est l'identité même de ce village si particulier.

Toute petite, en effet, à trois ans, immortalisée par une photo prise alors par Mme Hardy, institutrice je découvre pour la première fois, avec mes parents, cette maison qui allait devenir la mienne pour une bonne dizaine d'années, et cet environnement qui allait devenir le mien, source de mes souvenirs d'enfance. D'ailleurs, quand on me demande d'où je suis, c'est toujours avec une grande fierté que je dis que je viens de Marville, village rêvé pour les parties de cache-cache et les escapades qui ont nourri mon imaginaire de petite fille ; Bien sûr, à l'époque, je le voyais grand ce village, surtout les soirs d'hiver où je devais aller chercher le lait, d'abord chez Mme Hubert, tout au bout de la rue des prêtres, puis, chez Mme Lambert. Je n'étais pas toujours très rassurée, quand la nuit était tombée ; et le trajet me semblait long...

L'un de mes plus importants souvenirs est sans aucun doute aussi la fête patronale, puisque « double bonheur ! » pour les enfants que nous étions, elle était liée à la tradition de la Saint-Nicolas où nous recevions (selon les familles) petits cadeaux ou friandises, au pied du sapin installé pour l'occasion. Les manèges s'installaient sur la place Saint-Benoit, c'est-à-dire sous mes fenêtres !

Pour peu qu'alors la neige y mette du sien, et c'est arrivé de nombreuses fois, ce n'était plus le bonheur, mais l'extase...

Si je prends tant de plaisir à revenir maintenant, fascinée par l'énergie et la petite flamme dans les yeux, caractéristique de tous les membres de l'association « Marville Terres Communes », c'est que quelque part dans ce village, j'y ai laissé mon âme d'enfant.



M. Claire Bienaimée

## Sortie chez les bourguignons...

L'idée d'organiser des visites hors les murs de Marville s'est concrétisée par la visite du chantier de réfection du Château de Lunéville au printemps 2010.

Lors de notre réunion mensuelle de février



dernier, les idées plus ambitieuses ont fusé de partout pour un W.E découverte en 2011. L'option du séjour en Bourgogne a été retenue. La distance, l'intérêt du patrimoine et les possibilités de logements nous ont aidés à faire ce choix. Des amis de Jean et Sophie possèdent une immense demeure avec chambres d'hôtes à Tonnerre et comme nous, ils partagent le goût du patrimoine, ils se proposent de nous loger et de nous faire découvrir les secrets de cette ville. Pour la suite, Claudine nous branche sur Guédelon, un chantier médiéval situé à une petite centaine de kilomètres de Tonnerre. Avec tous ces ingrédients, il ne me restait plus que la préparation du menu.

Quelques mails et coups de fil plus tard, nous nous sommes retrouvés chez Véronique et Eric Monnoyer le samedi du 08 octobre pour entamer une visite plus que complète de Tonnerre. Eric avec son association « Les Amis de Tonnerre », la direction de l'office du tourisme de Tonnerre ainsi qu'un vigneron du cru ont mis tout leur savoir à notre disposition. De l'hôtel Dieu et sa méridienne à la mystique fosse Dionne, en passant par l'église Saint Pierre et l'hôtel D'Uzès, rien n'a échappé aux connaisseurs de vieilles pierres que nous sommes. La visite s'est terminée par une dégustation de vin dans le domaine de l'abbaye du Petit Quincy, berceau de la fondation des moines cisterciens à Epineuil. C'est avec une faim de loup que nous avons regagné Les Brions pour dévorer un excellent repas préparé par Véronique (avec des vrais légumes de son jardin). La soirée s'est terminée tardivement, Armand n'a pas manqué de nous faire déguster quelques bons flacons qu'il venait d'acquérir chez son ami Dominique, viticulteur à Vézelay.



La matinée suivante s'est passée à Noyers, petit village médiéval très touristique avec sa petite place si sympathique de « la petite étape au vin ».

C'est enfin à Guédelon, chantier expérimental de construction d'un château médiéval avec les moyens de l'époque que s'est achevé ce périple. Grâce à une guide bien dynamique, les différents corps de métiers et leur technique ont été découverts. Tailleurs de pierre, maçons, bûcherons, charpentiers,



tuiliers et autres artisans ont partagé leur connaissance, les discussions et questions n'ont eu de cesse d'apaiser la curiosité des visiteurs.

Malgré une météo peu clémente, c'est une réussite que toute l'équipe compte bien recommencer, on parle déjà de la découverte du Lyonnais l'année prochaine.



Florence Bourgeois